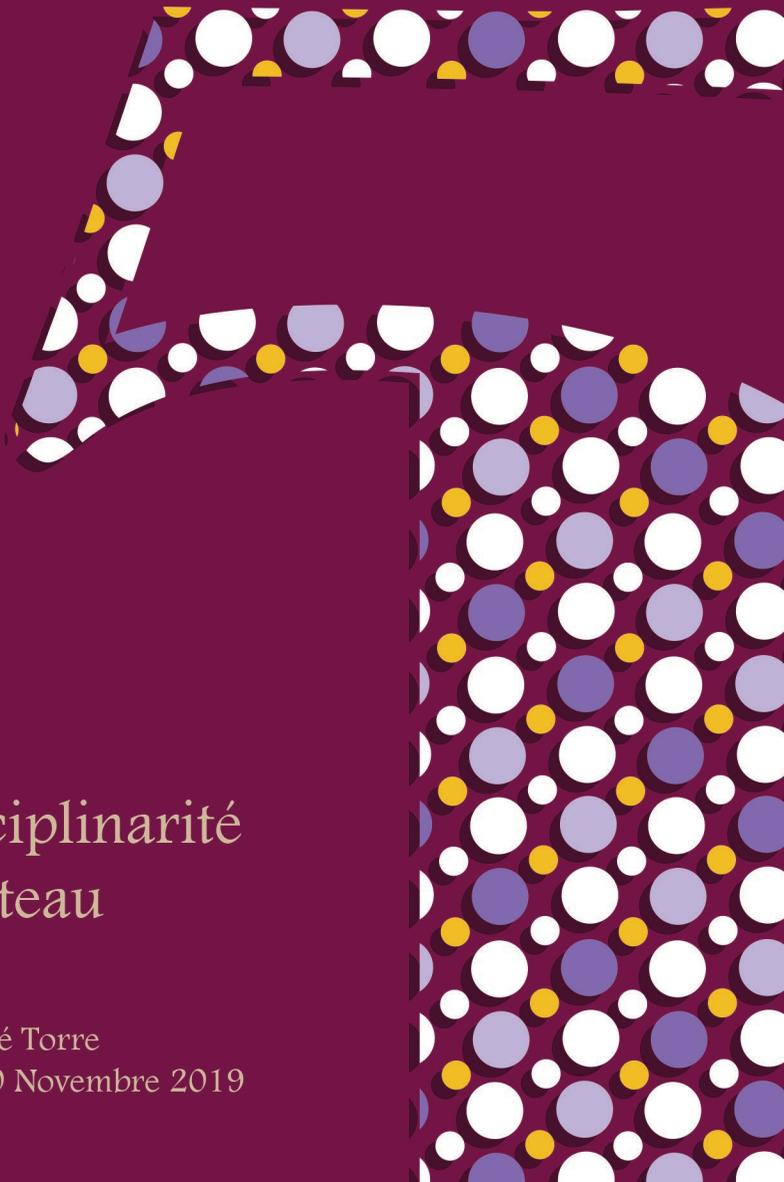




MSH PARIS-SACLAY

5 ANS
d'interdisciplinarité
sur un Plateau

DIRECTION : André Torre
COLLOQUE du 20 Novembre 2019



ÉDITION

André Torre

Directeur de la MSH Paris-Saclay

COORDINATION

Éric Valdenaire

Chargé de communication, MSH Paris-Saclay

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Anne-Sophie Déciaud

Éditrice, MSH Paris-Saclay

ILLUSTRATIONS ET MAQUETTE

Léa Avril

Graphiste, MSH Paris-Saclay

ENTRETIENS

Propos recueillis par Sylvain Allemand

Journaliste, rédacteur en chef de *Paris-Saclay Le Média*

MSH PARIS-SACLAY

5 ANS D'INTERDISCIPLINARITÉ
SUR UN PLATEAU



©MSH Paris-Saclay Éditions, 2019.

61 avenue du Président Wilson, 94230 Cachan

www.msh-paris-saclay.fr

ISBN 978-2-490369-04-1



STEFANO —
— **BOSI**

Entre *bottom up* et *top down*

Professeur d'économie à l'Université d'Évry Val-d'Essonne, ses travaux de recherche portent sur la théorie de l'équilibre général appliquée à divers domaines comme l'économie monétaire et financière, et l'économie de l'environnement.

En septembre 2016, il succède à Claude Didry à la direction de la MSH Paris-Saclay. Jusqu'à sa nomination comme Vice-chancelier des Universités de Paris (février 2018), il aura œuvré à son développement à travers la rédaction du projet scientifique et la formalisation de ses axes de recherche, la finalisation d'un conseil scientifique, la mise en place d'un bureau et du dispositif des appels à projet – Émergence, Maturation... – en plus de son ancrage dans le paysage Paris-saclaysien.



Stefano BOSI

Vice-Chancelier des Universités de Paris

Ex-directeur de la MSH Paris-Saclay

– Qu'est-ce qui vous a motivé à participer à l'aventure de la MSH Paris-Saclay, si ç'en fut une ?

Ç'en fut une, effectivement, car il s'agissait ni plus ni moins de poursuivre celle débutée il y a plus de cinquante ans, en 1963, avec la création, au boulevard Raspail, à Paris, de la toute première MSH, à l'initiative de l'historien Fernand Braudel, qui souhaitait par ce moyen promouvoir l'interdisciplinarité entre les SHS. Depuis, d'autres MSH ont vu le jour. Il en existe actuellement une vingtaine. Celle de Paris-Saclay est la dernière création en date. Avant d'en être le directeur, j'ai pris part à la gestation du projet, lequel s'est imposé dès l'instant où a été créée l'Université Paris-Saclay.

– À quel titre aviez-vous pris part à cette gestation ?

À l'époque, j'étais directeur adjoint scientifique à l'Institut des sciences humaines et sociales (InSHS) du CNRS – j'avais la responsabilité de la linguistique, de l'économie et des sciences de gestion. Avec Bertrand Jouve, directeur adjoint scientifique en charge des MSH et des IEA (Instituts d'études avancées), nous nous étions accordés sur la pertinence d'adosser une MSH à une université qui visait l'excellence mondiale. Bien évidemment, la décision avait été prise collectivement au sein de l'InSHS, alors dirigé par Patrice Bourdelais.

Un nom s'était imposé pour en assurer la direction : celui de Claude Didry, sociologue et directeur de recherche au CNRS. Le défi n'était pas mince : il fallait créer la maison de toute pièce, la doter de moyens financiers et humains, impulser une dynamique. Comme pour tout projet de cette envergure, il y eut des difficultés au démarrage. Claude Didry eut le mérite de rédiger un premier projet et de mettre en place un secrétariat général.

– Preuve s'il en était besoin que le concept des MSH avait beau avoir plus de 50 ans d'existence, leur création reste à chaque fois une nouvelle page blanche à écrire...

Absolument. À chaque MSH, son contexte institutionnel, son projet et, donc, ses conditions de création. Il ne suffit pas de transposer un modèle pré-existant. Il faut mobiliser les volontés, séduire les organismes de tutelle – en l'occurrence les universités de Paris-Sud, de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et d'Évry-Val-d'Essonne, l'ENS Cachan, devenue depuis l'ENS Paris-Saclay, et le CNRS.

Patrice Bourdelais m'a demandé si je pouvais m'impliquer en mettant à profit mon expérience de l'InSHS et ma connaissance des MSH, pour contribuer au développement de celle de Paris-Saclay. C'est ainsi que j'en suis devenu le directeur en septembre 2016. La MSH n'avait encore qu'un an et demi d'existence.

« Les SHS étaient bien présentes à Paris-Saclay, mais elles souffraient d'un manque de visibilité, comparées aux sciences exactes comme aux sciences de la vie »

– Qu'avez-vous entrepris pour la dynamiser ?

D'emblée, il m'a paru indispensable de dresser une cartographie complète des forces SHS en présence à Paris-Saclay. À l'époque, la scission entre deux pôles, l'Université Paris-Saclay et l'Institut polytechnique de Paris, n'était pas encore envisagée. Le champ était donc vaste, incluant les unités de recherche des universités, mais aussi des écoles d'ingénieurs,

sans oublier HEC. Au total, 37 laboratoires en SHS ont été inventoriés, totalisant près de 1 500 chercheurs, dont à peu près 800 doctorants. Soit une force de frappe tout sauf négligeable.

– *C'est beaucoup moins que les effectifs des sciences de l'ingénieur ou [sciences] exactes, mais ce n'est effectivement pas négligeable. Vous attendiez-vous à cela ?*

Non, autant le dire. J'ai été le premier surpris. Les SHS étaient bien présentes à Paris-Saclay, mais elles souffraient d'un manque de visibilité, comparées aux sciences exactes comme aux sciences de la vie. Ce manque de visibilité n'est pas un problème spécifiquement Paris-saclaysien. Il concerne l'ensemble des SHS françaises. On peut le regretter, mais on peut aussi y voir un potentiel. 1 500 personnes rien qu'à Paris-Saclay, ce n'est pas rien ! Il nous fallait juste catalyser cette richesse, en lui donnant les moyens de s'exprimer à l'international.

– *Les financements étaient-ils à la hauteur de vos attentes ?*

Oui, c'est le moins qu'on puisse dire. Toutes nos tutelles ont tenu leurs engagements. Le travail de cartographie a, semble-t-il, contribué à susciter leur adhésion, de même qu'à faciliter la définition des axes thématiques.

Naturellement, je n'étais pas seul pour mener tout cela. J'ai pu m'appuyer sur le Bureau que j'ai mis en place et un Conseil scientifique, dont j'ai finalisé la composition en y faisant entrer des pointures reconnues dans leur domaine en SHS, bien sûr, mais aussi en sciences "exactes", pour traduire notre volonté d'une interdisciplinarité forte. Ce conseil scientifique participe pleinement à la vie de la MSH en étant force de propositions. Durant mes années à sa direction, les effectifs de permanents sont passés de deux à six personnes.

– *Comment avez-vous pu identifier vos axes thématiques ?*

Il fallait se garder d'être hors-sol, d'enclencher une dynamique déconnectée de ce qui se faisait concrètement dans les laboratoires. Nous avons donc procédé à une double logique. *Bottom up*, d'abord, consistant à regarder ce sur quoi les SHS de Paris-Saclay étaient mobilisées – nous disposions pour cela des mots clés par lesquels les chercheurs avaient

caractérisé à notre demande leurs thématiques de recherche à l'occasion du travail de cartographie. *Top down*, ensuite, consistant à définir des choix stratégiques avec les établissements de tutelle. Deux opportunités se présentaient de toute évidence. La première : développer un axe autour des enjeux des transitions écologique et énergétique : de nombreux chercheurs de Paris-Saclay, travaillaient dessus, tant du côté des SHS que des sciences exactes et des sciences de la vie – l'UVSQ en particulier était bien positionnée internationalement en climatologie.

La seconde opportunité était de traiter d'une autre transition : la transition numérique, liée au *Big Data* et à l'IA (Intelligence artificielle). Là encore, Paris-Saclay concentre des moyens parmi les plus importants en Europe, tant du côté des sciences dures, grâce notamment à la présence de l'Inria et d'autres laboratoires, que de celui des SHS.

Ces deux opportunités nous ont confortés dans l'idée de faire de la MSH un lieu de renouvellement des questionnements des SHS, d'engager celles-ci résolument dans des enjeux d'avenir, bref, de créer les SHS du futur.

Sans vouloir verser dans une vision catastrophiste, il faut quand même rappeler que nous assistons à la sixième extinction massive d'espèces, et ce sur fond d'augmentation de la température moyenne du globe. À quoi s'ajoute cette transition numérique qui est en train de révolutionner nos modes de vie en société. Les SHS doivent se prononcer sur ces enjeux, nous éclairer, non pas en étant seulement en soutien des sciences exactes ou de la vie, mais en prenant l'initiative de projets de recherche interdisciplinaire avec elles.

– Comment vous y êtes-vous pris pour traduire cette interdisciplinarité dans les faits ?

Naturellement, nous nous sommes gardés de contraindre les chercheurs. Nous les y avons plutôt incités à travers des appels à projets, non sans toutefois imposer à chaque fois des conditions strictes. Les projets qui nous étaient soumis devaient en effet s'inscrire dans l'un ou l'autre des axes stratégiques que je viens d'évoquer. Ils devaient, en outre, être à la fois interdisciplinaires et inter-établissements (la MSH Paris-Saclay a aussi vocation à contribuer à renforcer les liens entre universités et

grandes écoles). Dès lors qu'un projet cochant les trois cases, il pouvait bénéficier d'un financement, *a fortiori* s'il était original, porté par une équipe solide et motivée.

Plusieurs catégories d'appels à projets ont été mis en place, reconduits annuellement. D'une part, l'appel à projets Émergence qui, comme son nom l'indique, a vocation à amorcer de nouvelles problématiques de recherche. D'autre part, des appels à projets dit « Maturation », destinés à accompagner des projets demandant à être approfondis et à changer d'échelle, et bénéficiant pour cela d'un soutien plus important. À quoi s'ajoutent les appels à workshops ou à séminaires.

« Ces deux opportunités nous ont confortés dans l'idée de faire de la MSH un lieu de renouvellement des questionnements des SHS, d'engager celles-ci résolument dans des enjeux d'avenir, bref, de créer les SHS du futur »

– Dans quelle mesure les chercheurs en SHS de Paris-Saclay se sont-ils appropriés la MSH ?

À l'évidence, la MSH correspondait à leurs attentes, à en juger par le nombre de projets qu'ils ont soumis dès les premiers appels à projets. Pas moins de 75 conférences et workshops interdisciplinaires ont été organisés durant ma première année à sa direction. Du jamais vu dans le champ des SHS de Paris-Saclay. On peut donc dire que la « mayonnaise a pris ». Ce qu'ont reconnu les tutelles elles-mêmes. Preuve s'il en était besoin qu'on pouvait faire de très belles choses à Paris-Saclay, y compris en SHS. Le succès a été tel que, malheureusement ou heureusement, on m'a demandé de prendre d'autres responsabilités – en février 2018, j'ai été nommé Vice-Chancelier des Universités de Paris.

– Aviez-vous procédé à ce qu'il est convenu d'appeler du benchmark, si tant est que ce terme soit en usage dans le champ des SHS ?

Avant de prendre la direction de celle de Paris-Saclay, je connaissais bien le réseau des MSH. Ensuite, une fois directeur, j'ai beaucoup

échangé avec mes homologues, non sans cependant revendiquer une particularité pour la MSH Paris-Saclay : cette interdisciplinarité des SHS avec les sciences exactes ou de la vie. Comment pouvait-il en être autrement ? Paris-Saclay représente un environnement exceptionnel, qui offre l'opportunité d'instaurer un vrai dialogue entre un large spectre de sciences, qui n'ont pas encore autant l'occasion de travailler ensemble. Cette interdisciplinarité forte devait être notre marque de fabrique. Pour autant, nous ne nous sommes heurtés à aucune résistance. Au contraire, le président du Réseau national des MSH, qui n'était autre que Bertrand Jouve, nous a fait pleinement confiance. Il a conçu que ce pouvait être une valeur ajoutée par rapport à la vision courante des MSH.

« (...) une fois directeur, j'ai beaucoup échangé avec mes homologues, non sans cependant revendiquer une particularité pour la MSH Paris-Saclay : cette interdisciplinarité des SHS avec les sciences exactes ou de la vie »

– *Dans quelle mesure le fait que la direction ait été confiée à un européen francophone d'origine transalpine a-t-elle pu contribuer à cette réussite ?*

En plus d'être italien, j'ai fait des études dans un autre pays européen, la Belgique en l'occurrence. Forcément, cela incline à adopter une vision d'emblée plus internationale, à faire du *benchmark*, pour reprendre votre mot, à être attentif à ce que les autres font dans le domaine des SHS. Certes, on ne trouve pas de MSH ailleurs – c'est, faut-il le rappeler, un concept spécifiquement français. Pour autant, les SHS d'autres pays n'en pratiquent pas moins de longue date une interdisciplinarité forte. Qu'on songe aux SHS anglo-saxonnes. Force est de constater aussi que ce sont précisément ces recherches-là, qui reçoivent un grand écho dans le monde de la recherche ou encore des médias. Personnellement, ce sont elles qui me séduisent le plus et m'ont convaincu non pas tant de créer autre chose qu'une MSH, mais de faire de celle de Paris-Saclay un lieu de modernisation et d'internationalisation des SHS françaises.

– *Continuez-vous néanmoins à suivre l'actualité de la MSH de Paris-Saclay ?*

Oui, bien sûr. Il me faut juste veiller à éviter tout conflit d'intérêt avec mes nouvelles responsabilités ! L'évolution que la MSH a suivie depuis est plus que positive. Mon successeur, André Torre, a su entretenir la dynamique en étoffant les appels à projets : aux appels à projets Émergence et Maturation, il a ajouté des appels à projets Excellence. Le nombre de conférences et de workshops a continué à se développer à un haut niveau : il y en eut autant davantage l'année correspondant à son entrée en fonction, que durant la précédente.

Lui et moi avons en commun d'être des économistes et de manifester le même intérêt pour l'interdisciplinarité. Certes, nos approches sont différentes, mais chacune incline à dialoguer avec d'autres disciplines : les mathématiques, dans mon cas, la sociologie et la géographie, dans le sien.

– *Dans quelle mesure l'expérience de la MSH vous a-t-elle permis de questionner votre propre pratique de l'économie ?*

D'un point de vue disciplinaire, je suis un économiste qui mobilise les outils mathématiques, sans être pour autant mathématicien de formation. Je relève donc plus des SHS que des sciences exactes, mais avec une forte prédisposition à une interdisciplinarité des premières vers les secondes.

Cela étant dit, j'ai toujours eu beaucoup de curiosité pour d'autres disciplines. Une curiosité que mes années au sein de l'InSHS – j'y suis resté quatre ans et demi – m'a permis d'exprimer encore davantage. Tous les jours, je me retrouvais à discuter de problématiques de disciplines apparemment très éloignées les unes des autres : la linguistique et les sciences de gestion, donc, mais aussi celles qui sont couvertes par les autres directeurs adjoints avec lesquels j'étais aussi en interaction. Bref, le CNRS m'a permis d'acquérir un regard vraiment interdisciplinaire, que mon expérience de la MSH de Paris-Saclay m'aura donné l'occasion de faire fructifier et ce, pour ma plus grande joie.

MSH PARIS-SACLAY

5 ANS D'INTERDISCIPLINARITÉ SUR UN PLATEAU

La construction d'un grand pôle scientifique sur le plateau de Saclay est avant tout comprise comme la création d'un fort potentiel de recherche technologique. Pourtant, les Sciences de l'Homme et de la Société ont un rôle majeur à y jouer, par leur volume et par leur place essentielle en termes d'activités et de dispositifs d'innovation.

La MSH Paris-Saclay, créée en 2015, apporte sa contribution à ce défi par son engagement au service des équipes du périmètre saclaysien. Le travail réalisé lui permet d'occuper une place centrale dans la promotion et l'organisation de leurs recherches interdisciplinaires, de développer une position d'interface entre les SHS et de s'ouvrir aux autres disciplines (sciences de la vie, sciences exactes, sciences de l'ingénieur).

Cet ouvrage a pour but de présenter le travail réalisé au cours de ces cinq premières années, à partir d'un bilan des recherches et d'interviews dans lesquels les trois directeurs successifs reviennent sur leur parcours. Dix chercheuses et chercheurs emblématiques des projets passés et en cours apportent également leurs témoignages, afin d'éclairer à la fois la diversité des thèmes de recherche et la variété des résultats obtenus.

université
PARIS-SACLAY



école _____
normale _____
supérieure _____
paris-saclay _____



UNIVERSITÉ DE
VERSAILLES
ST-QUENTIN-EN-YVELINES
université PARIS-SACLAY

MSH
National
network

ISBN 978-4-490369-04-1
EAN 9784490369041



9 782490 369041